



LA ROUGE PIE DE L'EST



Retour en grâce d'une mixte oubliée

A l'image d'un valeureux village gaulois bien connu des adeptes d'Astérix et d'Obélix, à contre-courant, un noyau d'éleveurs de la race Rouge-Pie de l'Est de Belgique a résisté à la Holsteinisation. Un choix qui s'explique par un attachement à cette race de terroir et par son intérêt économique pour les petites exploitations laitières familiales. En 2013, sous l'impulsion de la Fondation Rurale de Wallonie, et en partenariat avec l'awé et Gembloux Agro-Bio Tech, un projet de relance de la race Rouge-Pie de l'Est a été initié.

L. Servais, awé asbl



Les critères raciaux portent notamment sur la robe, à savoir une proportion plus importante de rouge que de blanc. L'extrémité des pattes, de la queue et le ventre doivent être blancs. La tête doit être rouge avec idéalement une tâche blanche sur le front.

UN PEU D'HISTOIRE

Pour ses adeptes, les origines de la Rouge-Pie de l'Est remontent à au moins cinq siècles. Dans l'après-guerre, la Rouge-Pie de l'Est, faisait partie, avec la Pie Rouge de Campine, des noyaux associés à la Pie Rouge Belge au niveau des zones raciales, dont l'objectif était de promouvoir les races pures. La zone raciale de la Rouge-Pie de l'Est, une zone dans laquelle seule cette race faisait l'objet d'un programme de sélection, concernait les Cantons de l'Est de la Belgique. Les programmes d'élevage de

l'époque promotionnaient les animaux de type mixte qui produisent du lait (des litres), du beurre (taux de matière grasse) et de la viande (conformation). On estimait que ce type d'animaux était le plus à même de répondre aux besoins des petites exploitations familiales qui représentaient la majorité des troupeaux. Ces races mixtes ne nécessitaient en outre pas l'achat de concentrés coûteux ni une grande technicité des éleveurs. A partir des années 70, l'agriculture productiviste s'est mise en place, et beaucoup

d'éleveurs ont opté pour les races spécialisées. La Pie Noire et la Pie Rouge se sont progressivement Holsteinisées.

A l'image d'un valeureux village gaulois bien connu, à contre-courant, un noyau d'éleveurs majoritairement situé dans les Cantons de l'Est a résisté à l'envahisseur. Un choix qui s'explique par un attachement à cette race de terroir et par son intérêt économique pour les petites exploitations laitières.

Ne disposant plus de programme de sélection, ni de taureaux d'IA, ils ont constitué un mini réseau d'échanges de reproducteurs. Dernièrement, des échanges ont également été réalisés avec des éleveurs du Schleswig-Holstein, dans le nord de l'Allemagne, qui avaient fait le même choix.

Par manque de choix, certains de ces éleveurs ont aussi utilisé des taureaux de races mixtes du même profil comme la Meuse-Rhin-Yssel, la Fleckvieh ou la Rouge des Prés.

UN PROGRAMME DE SÉLECTION REMIS SUR LES RAILS

En 2013, sous l'impulsion de la Fondation Rurale de Wallonie, qui s'est associée à l'Université de Liège, Gembloux Agro-Bio Tech et à l'awé, un projet de relance de la race Rouge-Pie de l'Est de Belgique a été initié avec le soutien de la Wallonie. Cette initiative s'explique par le regain d'intérêt vis-à-vis des produits de terroir. Il faut y ajouter la mise à mal

des élevages spécialisés suite aux crises laitières à répétition.

Une cinquantaine d'éleveurs et un millier d'animaux ont été recensés. Un noyau d'une vingtaine d'éleveurs a adhéré au programme de sélection remis sur les rails. Des critères raciaux ont été redéfinis. Ils portent notamment sur la robe à savoir une proportion plus importante de rouge que de blanc. L'extrémité des pattes, de la queue et le ventre doivent être blancs. La tête doit être rouge avec idéalement une tâche blanche sur le front. Ces critères de robe permettent de distinguer la race des autres Pie-Rouge et traduisent l'absence de sang Holstein ou autre. A terme, une grille de pointage devrait être élaborée ainsi que des valeurs d'élevage.

Ces critères raciaux ne sont pas une simple vitrine car les tests moléculaires, réalisés par l'Université de Liège, Gembloux Agro-Bio Tech, sur une cinquantaine de vaches répondant à ces critères, ont permis de démontrer que la race se démarque bien génomiquement des autres races laitières de robe rouge. Tous les taureaux reproducteurs (IA et de saillie) subissent ces analyses pour définir s'ils appartiennent bien au noyau de cette race. Relevons au passage que le gène « culard » est présent dans la Rouge-Pie de l'Est.

LE STATUT DE RACE LOCALE MENACÉE

Ce travail a également permis à la race Rouge-Pie de l'Est de Belgique de disposer d'une reconnaissance officielle et de disposer du statut de race locale menacée dans le cadre des Mesures Agro-Environnementales. Outre l'accès gratuit à la semence des taureaux d'IA, les éleveurs qui adhèrent au programme de sélection bénéficient d'une prime annuelle de 250 euros par vache (120 € MAE pour les races menacées, ce qui est lié à des conditions et comme

ces animaux sont repris en mixte, l'aide couplée est de 130 €).

ELARGIR LA BASE

La mobilisation est réelle puisqu'en 2015, 548 vaches étaient sous contrôle laitier, avec une moyenne de 5.061 kg de lait à 4,16 % de MG et 3,47 % de protéines. Les moyennes d'étables varient de 4.500 kg à 6.000 kg de lait, suivant l'objectif de l'élevage : plutôt viandeux ou plutôt laitier. Une centaine de veaux ont été inscrits et près de 500 doses produites par 3 taureaux ont été commercialisées via l'awé en 2015.

Pour les représentants du Herd-Book, la Rouge-Pie de l'Est pourrait aussi séduire des éleveurs localisés dans d'autres régions de Wallonie ayant la même logique d'élevage. Elle s'adapte à tous les systèmes d'élevages et pourrait aussi être exploitée en croisement dans des troupeaux Pie Rouge souhaitant réintroduire de la rusticité. Ils seront donc présents sur le stand de l'awé lors de la prochaine foire de Libramont puis à Battice avec exposition d'animaux et dégustations.



Les taureaux reproducteurs subissent un test ADN pour vérifier s'ils appartiennent au noyau de cette race.

MISE EN PLACE DE CIRCUITS COURTS

En 2015, suite à une rencontre avec la Fédération des Bouchers des cantons de l'est, une filière de vente de viande « Rouge-Pie de l'Est » a été mise en place. Quatre bouchers de la région ont adhéré au projet dont un affineur qui propose de la viande maturée. Actuellement, une femelle par mois est écoulée en saison par ce canal. L'engraissement des taureaux n'étant plus dans les usages, l'offre ne suit pas la demande. Certaines boucheries comptent à terme proposer des taurillons à l'herbe, un produit encore plus « nature » qui aurait un caractère saisonnier.

Les restaurants « Le Bistrionome » et « La Menuiserie » de Waimes et « L'Air de Rien » de Fontin proposent également de la Rouge-Pie de l'Est à leur carte.

La Fondation Rurale de Wallonie projette de créer une fromagerie en vue de produire un fromage à pâte dure. La production d'autres produits laitiers fait également partie des projets.



OUTRE SON GOÛT, LA CLIENTÈLE A TRÈS BIEN ACCUEILLI CE PRODUIT DE TERROIR

La boucherie Schneider de Sourbrodt est impliquée dans le projet. Cette boucherie qui propose de la viande de femelle BBB et du porc PQA cherche à se démarquer de la grande distribution. La clientèle a de suite très bien accueilli ce nouveau produit pour son côté terroir, son goût et sa tendreté, explique Thomas Kohnen, le gérant de cette boucherie. Outre le filet pur, la Rouge-Pie de l'Est est proposée sous une large déclinaison allant des carbonnades à la charcuterie maison haut de gamme.

Les trois autres boucheries participantes sont Schmetz-Generet et Kohnen-Hilt de Eupen et l'affineur Goeders de Verviers.



LA VIANDE COMME SOURCE DE DIVERSIFICATION

Benoit Darimont, le président du Herd-Book, gère une ferme de 75 ha à Jalhay. Dans cette ferme exploitée de manière plutôt extensive raisonnée, la traite a d'ailleurs toujours lieu en prairie, au cœur de cette jolie région herbagère. Le troupeau compte une cinquantaine de Rouge-Pie de l'Est en plus d'un troupeau limousin. La moyenne d'étable 2015 était de 4.592 kg de lait à 3,86% de MG et 3,45% de protéines.

« Je suis très attaché à cette race » souligne Benoit. « J'apprécie sa rusticité. Les fourrages grossiers couvrent la majorité des besoins alimentaires. Les apports en

concentrés se limitent à 3,5 kg en début de lactation. Le revenu viande est une source de diversification. Les veaux mâles sont vendus 430 euros et les vaches de réforme non finies 1.130 euros ».



PLUS DE 6.000 LITRES DE LAIT PAR VACHE ET UN PRIX DE REVIENT INFÉRIEUR À LA MOYENNE

Wilfried Huppertz est un autre éleveur resté fidèle de la Rouge-Pie de l'Est. Cette ferme herbagère de 45 ha est localisée à Amblève. « Mon fils a été amené à présenter le profil économique de la ferme dans sa classe à l'école d'Agriculture de Saint Vith, une moyenne d'étable pour 2015 de 6.182 litres à 4,21% de MG et 3,43% de protéines et 117.000 cellules, des veaux mâles vendus à 300 euros, des vaches de réforme à 900 euros, des frais vétérinaires de 63 euros par vache et un prix de revient inférieur à la moyenne, ces chiffres ont interpellé la classe. Cela a donné lieu à une visite de la ferme » explique Wilfried.

« J'ai toujours été très raisonnable dans mes investissements » continue

Wilfried, qui traite toujours en entravé. « Mais cela ne m'empêche pas de disposer d'un équipement fonctionnel. Je ne fais d'ailleurs quasi pas appel à l'entreprise agricole ».

Fertilisation, gestion du pâturage et de la fauche, Wilfried, dont le troupeau a une orientation laitière plus prononcée, est très attentif à la gestion de ses prairies. « Si je voulais, je pourrais faire grimper ma moyenne d'étable à 7.000 litres par vache » explique l'éleveur. « Mais je préfère préserver l'aspect santé et limiter les achats d'aliments. Les apports en concentrés sont plafonnés à 4 kg par vache en début de lactation et les achats de fourrages pour l'hiver 2015/2016 se limitaient à 24 tonnes d'ensilage de maïs et de drèches ».

SIX TAUREAUX À L'IA

Actuellement 6 taureaux ont été prélevés pour l'insémination artificielle et plus de 1.200 doses ont été vendues. Deux taureaux (Tom et Willy) proviennent de Schleswig-Holstein du nord de l'Allemagne, ce qui permet une certaine diversification du sang et les autres ont été choisis dans les exploitations de la région. De Tom et Willy il ne reste plus que quelques doses disponibles et Yannick n'est plus disponible (outre la réserve génétique). Trois nouveaux taureaux sont proposés : Manuel et Johann, deux reproducteurs plutôt laitier et qui devraient amener de la taille et Hilar qui lui est plutôt viandeux. Les doses sont disponibles à un prix raisonnable de 6 € auprès des inséminateurs ou des vendeurs. Comme ce sont des taureaux de testage, il n'existe pas encore de valeur d'élevage.

Pour plus d'infos :

Benoit Darimont (président du Herd-Book) : 0497/35 22 69

Mélanie Malzahn (secrétaire de la commission raciale) : 0472/65 08 40 - m.malzahn@frw.be

Fernand Thomas : (awé asbl - Service Bovin lait) : 0478/34 69 51 - fthomas@awenet.be

Un noyau génétique confirmé par la génomique

Au cours des deux dernières décennies, les technologies ADN de pointe ont vu leurs développements exploser, tant au niveau de leurs méthodologies qu'au niveau de leurs utilisations à petites et grandes échelles, et ce, en médecine humaine, en médecine vétérinaire et en zootechnie. Les avancées en élevage les plus connues à l'heure actuelle sont, dans les races bovines principales, la sélection assistée par marqueur et la sélection génomique (voir notamment Wallonie Elevages de Février 2010, de Mars 2011 et de Juillet 2015). Les informations issues de ces technologies ADN de pointe sont des outils idéaux pour l'étude de la diversité génétique.

Dr Frédéric Colinet

Ingénierie des Productions animales, Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège

Une des étapes importantes dans le cadre du projet de relance de la race Rouge-Pie de l'Est, partenariat entre la Fondation Rurale de Wallonie, l'awé et Gembloux Agro-Bio Tech financé par la Wallonie, fut la reconnaissance de la Rouge-Pie de l'Est en tant que race à part entière. Une race est une notion plutôt administrative basée sur plusieurs aspects, à savoir les standards phénotypiques, la répartition géographique (local, régional, national, transnational, international) et l'adaptation à l'environnement ou aux systèmes de production. Un aspect complémentaire innovant à prendre désormais en compte est l'identité génétique de la race qu'il est permis d'étudier par les technologies ADN de pointe.

Les marqueurs moléculaires déterminés au moyen des nouvelles technologies (notamment les 54.000 SNP des puces à ADN utilisées en sélection génomique) servent également à des études en diversité génétique. Ces études peuvent, dès lors, venir en support pour la caractérisation d'une race.

Cinquante individus Rouge-Pie de l'Est ont été analysés génomiquement et ont été comparés à des animaux de référence de différentes races. Ces données de référence ont été générées par des projets wallons, obtenues par des échanges avec des partenaires nationaux et internationaux ou sont issues de base de données françaises publiques. Plusieurs approches statistiques ont été réalisées dans le cadre du projet.

Les analyses statistiques et phylogénétiques faites sur plus de 19 races bovines ont montré que la Rouge-Pie de l'Est se situe parmi les races pie rouge mixte européennes telles que la Campinoise (BEL), la Meuse-Rhin-Yssel (NLD),

la Rotbunte Doppelnutzung (DEU) et la Pie Rouge des Plaines (FRA). Des analyses statistiques complémentaires ont permis de démontrer qu'il était possible de discerner certaines races les unes des autres. Une des craintes préalables au projet fut que, de part l'histoire de la race, trop de sang Red-Holstein, Meuse-Rhin-Yssel (MRY) ou Rouge des Prés (anciennement dénommé Maine Anjou) soit présent dans les individus Rouge-Pie de l'Est. Mais comme illustré à la figure 1, les animaux des races Rouge-Pie de l'Est, MRY, Red-Holstein et Rouge des Prés peuvent être séparés en groupes distincts. Il est à noter qu'un animal croisé Rouge-Pie

de l'Est et Rouge des Prés se situerait sur la figure entre les deux groupes d'animaux de ces races. Les résultats de ces analyses statistiques sont venus en appui dans le dossier de reconnaissance de la race Rouge-Pie de l'Est par la Wallonie.

A l'heure actuelle, les taureaux Rouge-Pie de l'Est reproducteurs sont analysés génomiquement et plusieurs analyses statistiques reprises dans un arbre décisionnel sont effectuées en vue de vérifier que le taureau reproducteur en question se situe bien génétiquement au sein du noyau Rouge-Pie de l'Est.

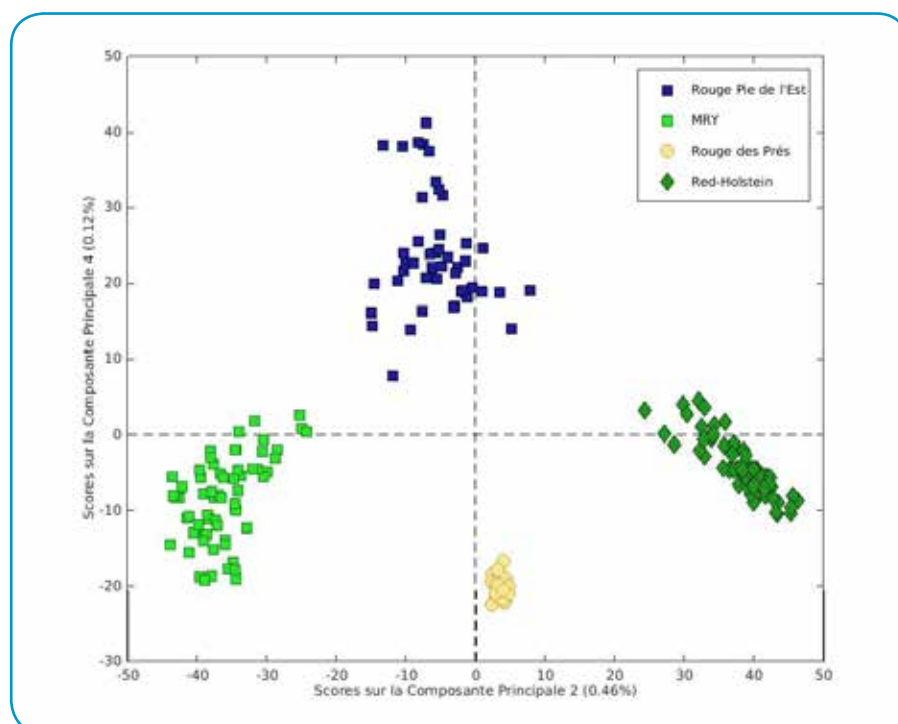


Fig. 1 – Regroupement des 50 animaux Rouge-Pie de l'Est (en bleu) et des animaux de référence en races MRY (en vert clair), Rouge des Prés (en jaune) et Red-Holstein (en vert foncé) au moyen d'une analyse des génotypes de ces animaux